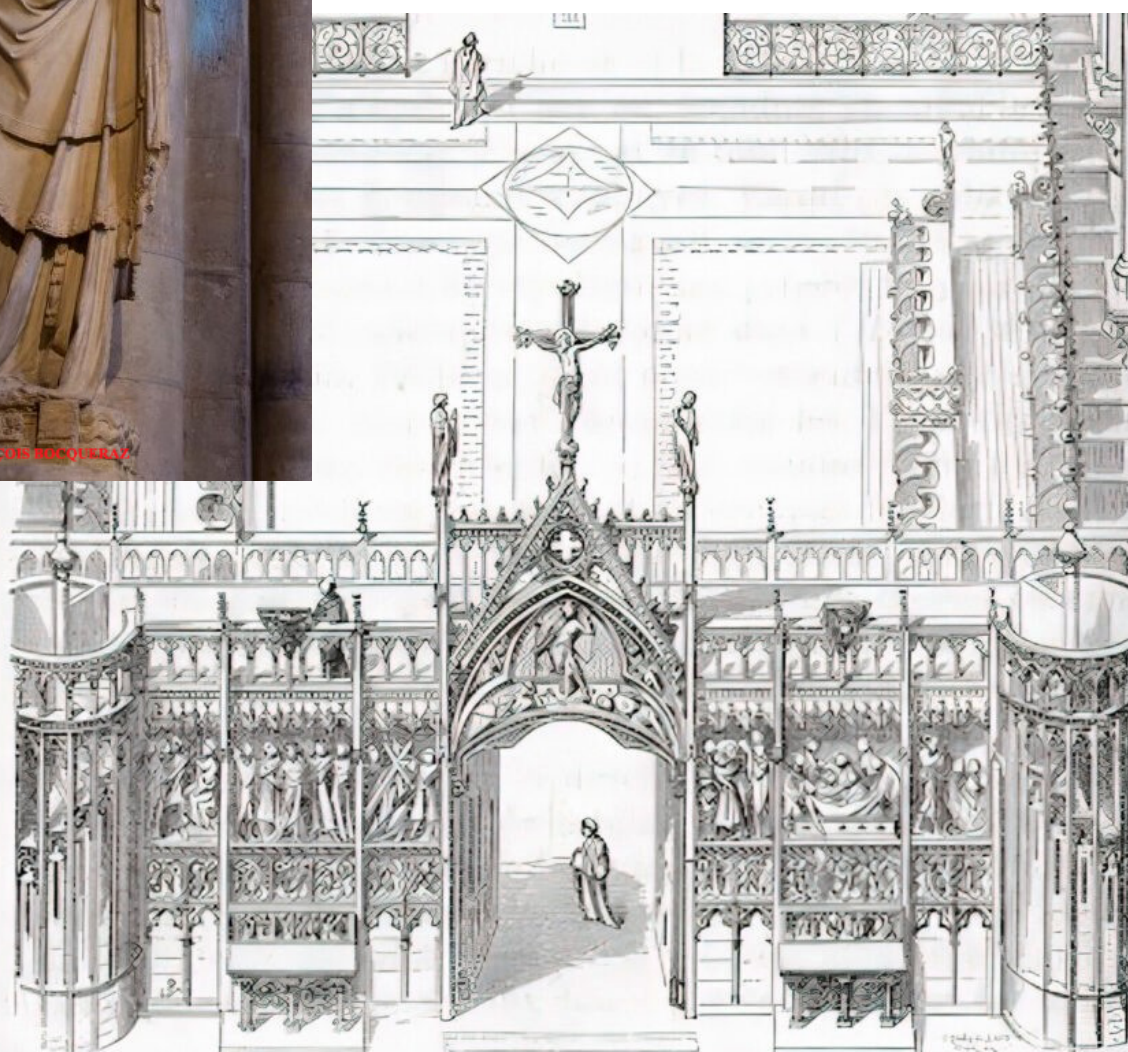


Au cœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris



A l'heure où le maître autel de la cathédrale va être remplacé par une structure contemporaine, ainsi que le mobilier épiscopal, il convient de se remémorer, les diverses restaurations qui ont aménagé l'édifice pendant son quasi millénaire.

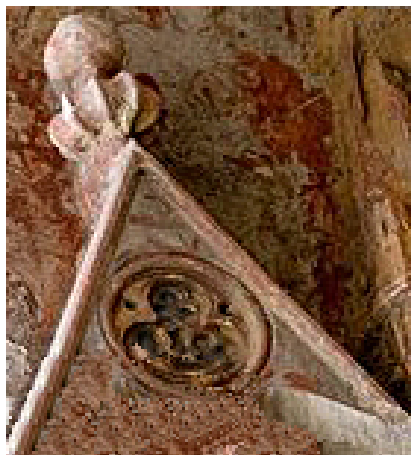
L'édification est lancée par l'évêque Maurice de Sully (1105/1120-1196) et se poursuit pendant une durée de deux siècles, de 1163 au milieu du XIV^{ème} siècle. La cathédrale subit les outrages de l'inquisition et de la Révolution et reçoit une importante restauration entre 1845 et 1867 sous la direction de l'architecte Viollet-le-Duc (1814-1879) lui apportant un style variant du gothique primitif et du gothique rayonnant, avec une nouvelle flèche.



Dessin de Viollet-le-Duc - Gallica/BNF

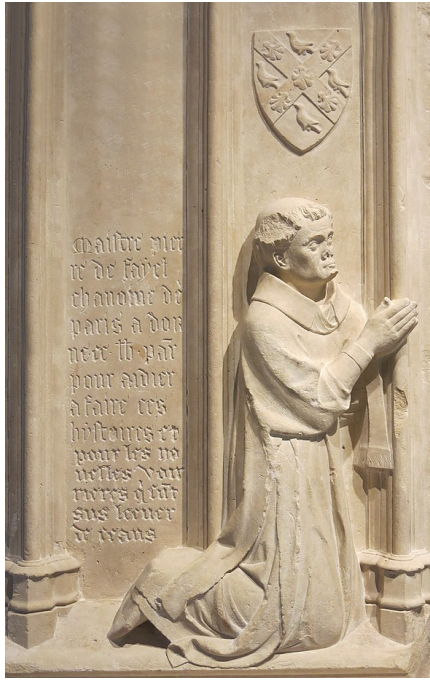


Au musée du Louvre une statue du premier jubé vers 1230, évoque Adam et Eve et la chaudière de l'Enfer. Les nouvelles fouilles sous les dallages ont remis au jour des bustes et des décors en pierre qui ont conservé leurs couleurs originelles.



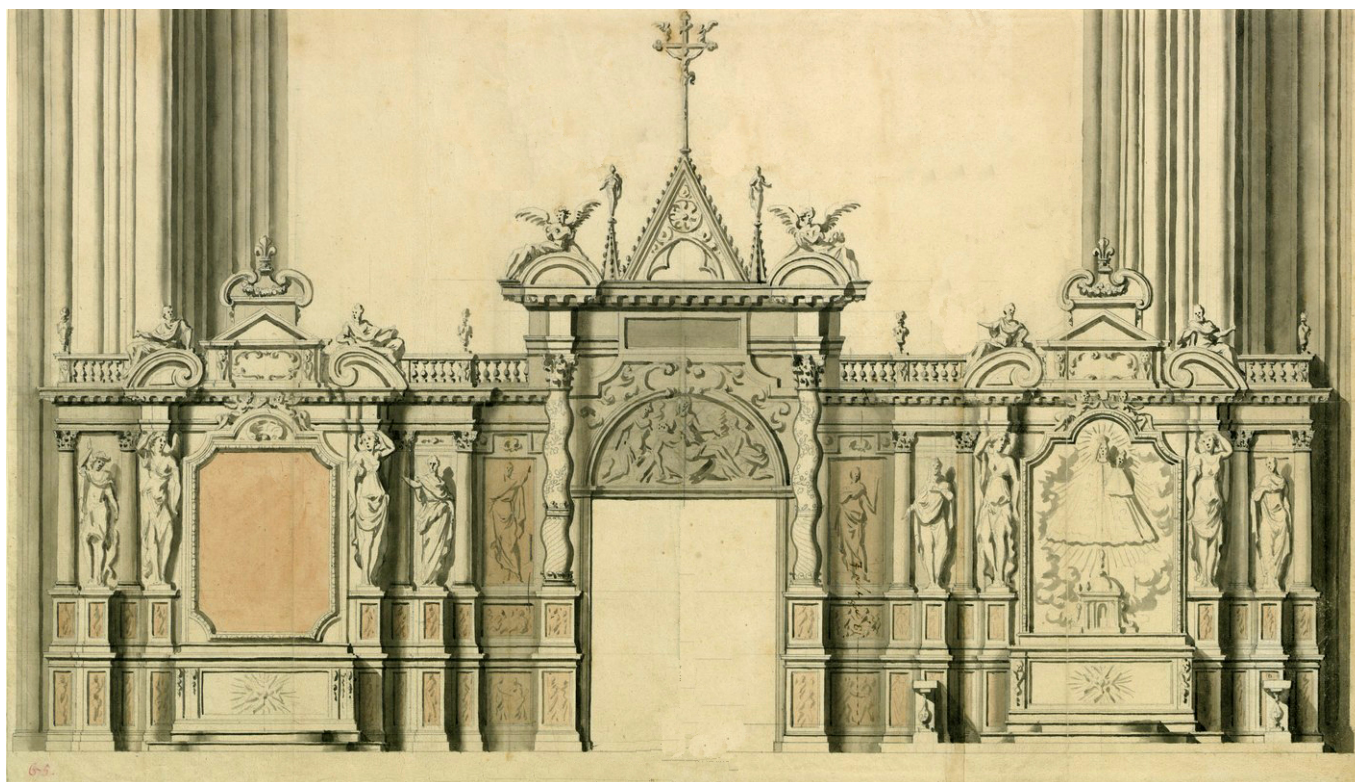
Lors des premiers travaux au XII^{ème} siècle, Maurice de Silly demande la séparation du chœur avec la nef par un portique surmonté d'une tribune désigné du premier mot du latin « *jubé* » de la formule « *Jube*

domine benedicere » = « *Daignez Seigneur nous bénir* » où le diacre peut lire l'évangile aux célébrants et aux fidèles. Ce mur sculpté de scènes de la vie du Christ clôture le chœur du déambulatoire offrant une zone silencieuse aux chanoines. L'architecte sculpteur Pierre de Chelles (?) succède à son père ou son oncle Jehan de Chelles, et réalise le premier jubé, en 1296. Les maîtres sculpteurs, peintres, verriers et menuisiers travaillent aux décorations du chœur. L'architecte Jean Ravy poursuivra les travaux pendant vingt-six années. Il fait orner sur la parties sud, par des représentations des Apparitions et à l'histoire de Joseph, et représente le chanoine de Paris Pierre de Fayel (1318-1344) agenouillé sur le l'extrémité de l'arcature du jubé. Son neveu, Jean le Bouteiller (1270-1370) achève le chef d'œuvre, en 1351, dont la clôture du fond existe encore partiellement. Les sculptures sont pillées lors des guerres de religion en 1548 et 1550.



Les pourtours de clôtures du jubé ont reçu au Moyen-Âge de nombreux tableaux sculptés et colorés. Dans la partie nord des scènes de la vie Jésus Christ s'alignent : l'enfance du Christ, la Visitation, l'Annonce aux Bergers, la Nativité, l'Adoration des Mages, le Massacre des Innocents et la Fuite en Égypte, la Présentation au Temple, Jésus au milieu des docteurs, le Baptême du Christ par saint Jean dans les eaux du Jourdain, les Noces de Cana, l'Entrée à Jérusalem, la Cène et le Lavement des pieds, le Christ au Jardin des Oliviers. La porte d'entrée avait reçu une Crucifixion et l'évocation du Christ aux limbes. Sur le côté sud, les tableaux présentent les apparitions du Christ décrites dans l'apocryphe de Nicodème : Apparition du Christ à Marie-Madeleine dans le jardin du Calvaire de Gordon, l'apparition du Christ en jardinier selon la tradition de l'art du Moyen Age, puis les apparitions du Christ aux Saintes Femmes et à saint Pierre, aux disciples d'Emmaüs, à saint Thomas, et aux apôtres réunis. Les artistes peintres-sculpteurs ont travaillé sur une période de cinquante années, pour décorer l'enceinte, avec des écritures différentes qui s'accordent dans une monumentale et agréable harmonie. L'ordonnement reste pur et méticuleux dans le style roman qui glisse au fil de la réalisation vers le gothique tardif.





Élévation de la porte du cœur et des chapelles aux deux coté, telles qu'elles étaient aussi anciennement élévation de l'ancien jubé – Bureau Jules Hardouin-Mansart. – 1699

La reine Anne d'Autriche (1601-1666) fait réaliser, en 1628, le nouveau jubé en bois avec l'autel de la Vierge côté sud (dessin ci-dessus) et de saint Sébastien au nord, ainsi que de larges portes surmontées d'un Christ en croix vénéré par la Vierge et saint Jean, et surmontant un tympan orné d'une Pieta, vestiges de l'ancien jubé gothique. L'architecte Mansard (1598-1666) puis Robert de Cotte (1656-1735) en détruisent les parties restantes en 1708, sur réquisition du cardinal de Noailles, pour faire réaliser dans le chœur, les décorations commandées par Louis XIV et selon les vœux de Louis XIII. De grandes grilles en fer forgé doré à la feuille d'or ferme le portail réalisé par Pierre Caffin encadrées de deux nouveaux autels, en 1718 et 1722. Elles sont arrachées pendant la Révolution. De nos jours, seuls restent en place le pourtour du chœur avec les diverses décorations des tableaux sculptés et peints.

Le clergé réuni dans le chœur trouvait isoler des fidèles maintenus dans la nef durant les offices. Le chantier de fouilles engagé pour retirer le pavement endommagé lors de l'incendie a permis de remettre à jour une multitude de pierres qui constituaient une partie de la structure qui mesurait une dizaine de mètres de large. De l'enchevêtrement, il a pu être extrait des parties sculptées, visages, mains, fragments de corps et de draperies, décors architecturaux ou végétaux. Cette enceinte a élevée et sculptée dans le style gothique rayonnant lors de la première édification de la cathédrale. Trois siècles plus tard, en 1548 et 1550, les huguenots saccagent les sculptures. Peu de renseignements nous sont parvenus sur le jubé médiéval si ce n'est le dessin de Viollet-le-Duc. (*Haut de page 1*)

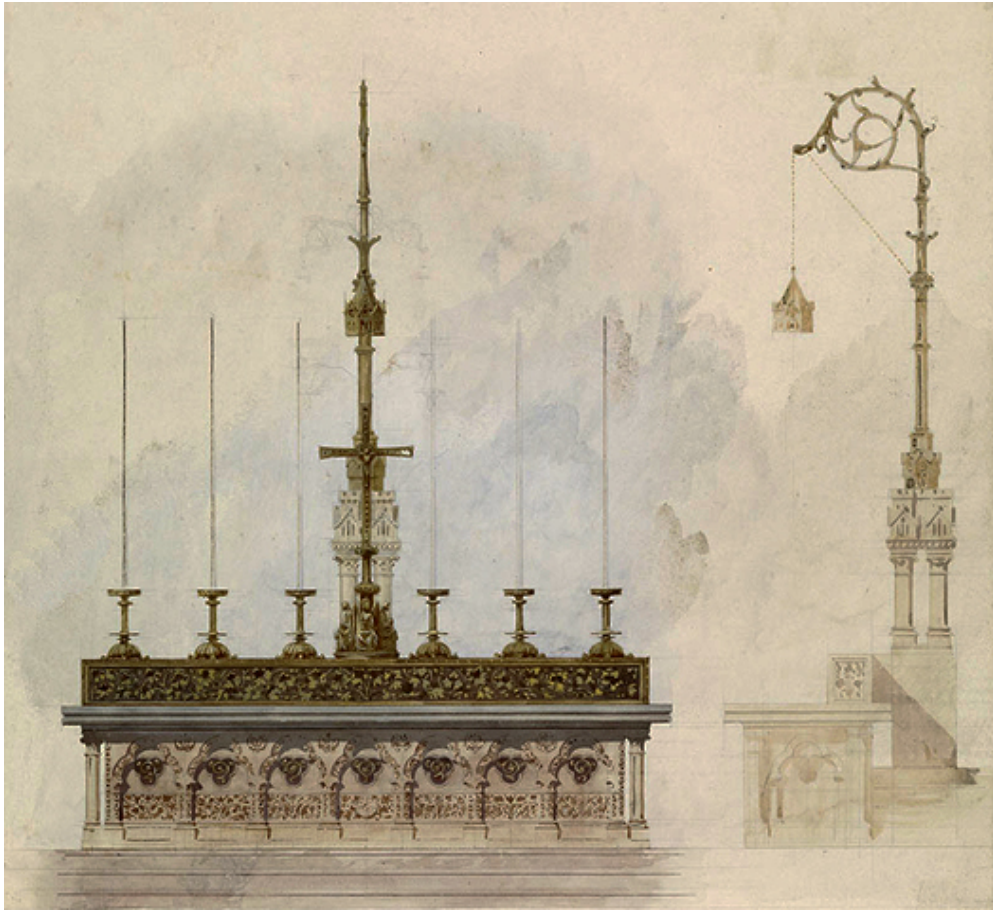


Les « Mays » de la Cathédrale Notre-Dame



Philippe Caffieri (1714-1774) réalise de nombreux bronzes qui ornent le mobilier du style néo-classique et des éléments pour les autels de la cathédrale.

Globe réalisé par Philippe Caffieri et Claude-Siméon Passemant (1702-1769). Ils sont les créateurs de l'horloge astronomique de Louis XV – Voir *Cadrons solaires sur les chemins de Compostelle*



Croix et chandeliers (h. 153 cm, larg. 31,5 cm) du maître-autel, bronze, par Poussielgue-Rusand d'après Viollet-le-Duc. – 15 septembre 1866

Projet de maître-autel, dessin d'Eugène Viollet-le-Duc, 19 novembre 1857, crayon et aquarelle.

Viollet-le-Duc choisit le style du XII^{ème} siècle pour réaménager le chœur, le lutrin et divers éléments du mobilier.

Le lutrin : L'orfèvre et bronzier parisien Placide Poussielgue-Rusand (1824-1889) le construit en bronze et fer doré (h. 279 cm, larg. 209 cm). Il figure le tétra morphe avec les quatre évangélistes, les têtes des douze apôtres, des fleurs et l'aigle de saint Jean qui déploie ses ailes pour supporter le graduel.





Lutrin monumental, dessin d'Eugène Viollet-le-Duc, mars 1868.



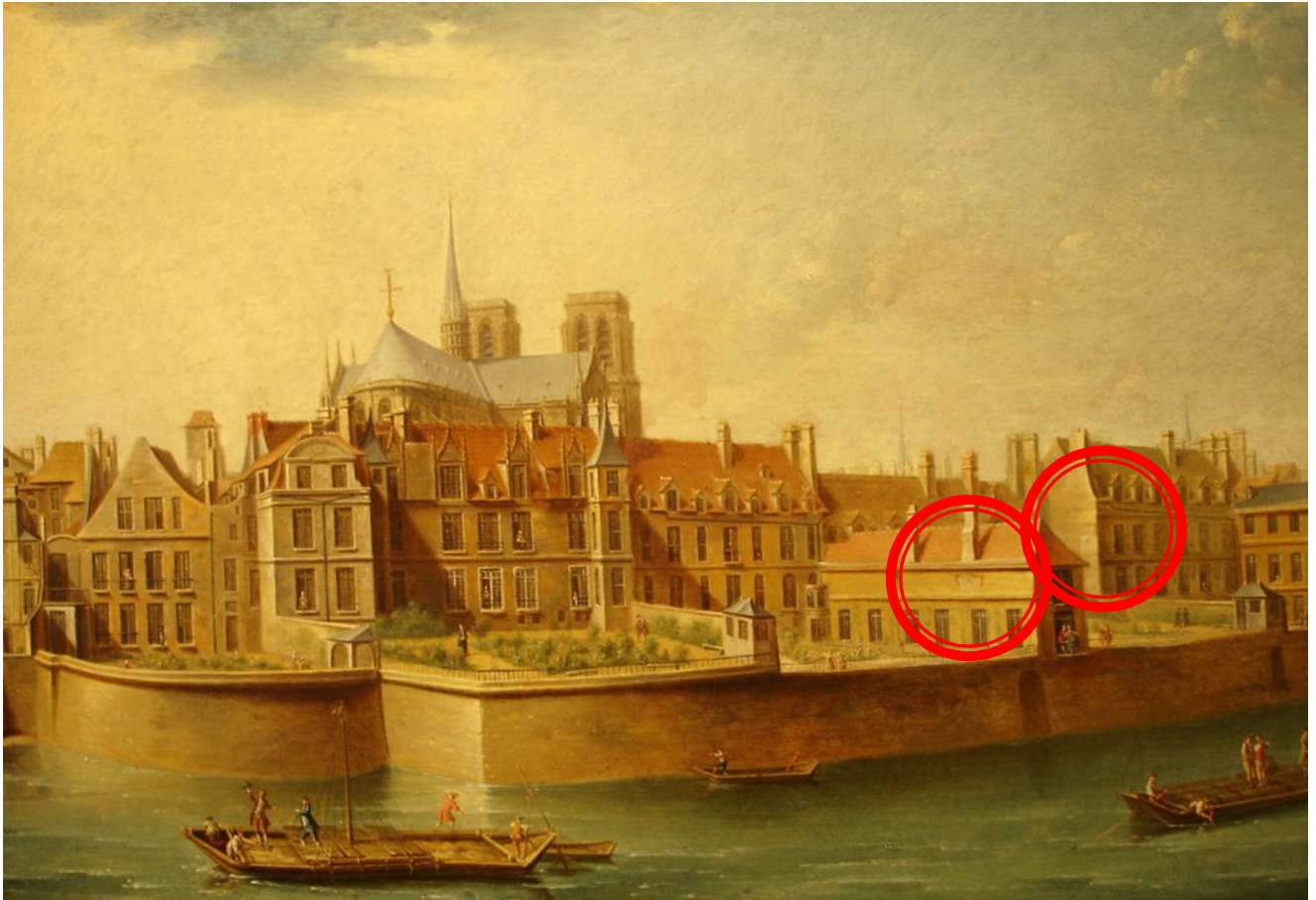
Mise en scène des prochains mobiliers dessinés par Guillaume Bardet, et réalisés dans la fonderie Barthélemy Art, à Crest (Drôme) pour la cathédrale





©FRANÇOIS BOCQUERAZ

La mérienne dans les tribunes sud de Notre-Dame



Les cadrans solaires sur deux bâtiments de la pointe orientale de la Cité – Musée Carnavalet
Voir mes livres : « Cadrans solaires de Paris » - Itinéraire d'un curieux
&
« Cadrans solaires et méridiennes disparus » - Un parcours alchimique



Les « Mays » de la Cathédrale Notre-Dame de chez Mondhारे rue Saint Jacques - 1630 à 1707